

Ciné Vogues 8.000.46

U E S

# LA SYMPHONIE PASTORALE



Film français. — Réalisation de Jean Delannoy. — Interprété par Michèle Morgan, Pierre Blanchar, Line Noro, Jean Dessailly, André Clément et Louvigny.

Symphonie Pastorale était avant tout un spectacle des âmes. Si l'esprit même d'André Gide n'est jamais trahi par les auteurs (qui ont fait preuve d'un tact remarquable), il n'est jamais totalement présent, sensible. Disons qu'il plane. Il plane sur un drame à quatre personnages dans des décors de neige, il est derrière cette trame romanesque tissée par un pasteur qui n'ose s'avouer son propre amour, par une jeune aveugle arrachée patiemment à la nuit et jetée dans une lumière insouffrante, par une épouse jalouse, impitoyablement lucide, par un fils qui, un jour, jugera son père... Dépouillés de leur profondeur au profit de leur aspect formel, les personnages perdent forcément de leur vérité humaine. Ils trahissent parfois la caricature — je songe au personnage du pasteur interprété par Pierre Blanchar, tout en rictus, en trémolos et en roulements de prunelles — ils sont parfois au bord du mélodrame ; Line Noro (Amélie) dépasse la conception de Gide, Michèle Morgan, par contre, dans le rôle de Gertrude, fait une création exceptionnelle. C'est sur elle que repose tout le film et on ne peut que regretter une fois encore que son très grand talent ne soit pas davantage au service du cinéma français. André Clément et Jean Dessailly confirment les espoirs placés en eux. A. S.

Voici enfin cette Symphonie Pastorale qui nous arrive précédée des trompettes de la renommée. Il s'agit sans aucun doute d'une œuvre considérable, promise au plus grand succès et qui honore ses auteurs, le réalisateur Jean Delannoy, le scénariste Jean Aurenche, le dialoguiste Pierre Bost. Ils ont tenu cette gageure d'adapter à l'écran un roman qui semblait aux antipodes du langage cinématographique. Le récit d'André Gide est essentiellement psychologique. Aussi la réussite des adaptateurs ne pouvait-elle être qu'une demi-réussite, qu'une approximation, et laissera-t-elle insatisfaits tous ceux pour qui la

le film de Pa

Symphonie Pastorale

au de A. S.

20

Ciné Vogues

8.000.46

" u u u "   
 J ——— J . C . 46   
 ↓

RÉFLEXIONS A PROPOS DU FESTIVAL

juin  
oct.

# rôle du dialogue

de notre envoyée spéciale Claude-Edmonde MAGNY

prendre de la scène, pourtant excellente, du début, où César-Claude Rains s'entretient avec le Sphinx, le spectateur ignorant l'anglais, ni ce qu'il saisira des adieux si spirituels sans cesse oscillant entre le rire et les larmes de Cléopâtre et de César. Dans *Les Trois Mousquetaires* mexicains, nous bâillons d'ennui aux conversations de Richelieu ou de la Reine avec d'Actagnan, et les longues tirades que Cantinflas débite à toute allure, et, paraît-il, en argot mexicain, demeurent lettre morte même pour ceux des spectateurs qui comprennent l'espagnol. (Après enquête auprès des personnalités compétentes, il paraît d'ailleurs que nous ne pardons pas grand chose, et que l'humour de Cantinflas est fait surtout de clichés et vérités premières énoncées avec enthousiasme et naïveté — Fernando beaucoup plus que Charlot). Au contraire, dans l'admirable *Maria Candelaria*, film également mexicain et l'un des révélations du Festival, la puissance des images est telle, et telles aussi la simplicité et la discrétion du dialogue, que les linguistes les plus médiocres ont l'impression d'appréhender dans le détail non seulement les comportements des personnages, mais leurs propos mêmes — ce qui est évidemment un triomphe.

On ne peut s'empêcher de penser que les spectateurs étrangers les plus ignorants du français ne perdent pas grand chose à n'entendre point le dialogue de la *Symphonie Pastorale*, pourtant fait avec beaucoup de soin et de modestie, mais qui finalement ajoute assez peu à la force poignante inhérente aux images. Par contre, même dans un film aussi médiocre que *Gilda*, où les Américains nous montre les cuisses et les seins de Rita Hayworth, la ciné-